

Quatre poèmes

Daniel Guénette

Volume 18, numéro 3 (105), mai-juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30918ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guénette, D. (1976). Quatre poèmes. *Liberté*, 18(3), 6-9.

Quatre poèmes

1

Nous sommes narrant cette oeuvre de chair
tant de matinés en nous l'y enflamment
Le sol pareillement le ciel pouvant de nos vœux
élever en nous ce choeur d'enchantement
Est recueillie par la fenêtre où lire éblouis
enfantée la pure chaleur d'avenir
Mais allant parmi ce livre en quête de sens
tous deux les créant sommes-nous de chair
D'habiter en semant et vifs une langue de terre
fait par delà ce corps porter un chant renaissant

2

A l'ombre du temps trop serrée la vie
 contre terre lourds mes bras
Sous le sommeil me culbutent l'essaim
et ces premières traces de mon pas déplacé
 Me regardent l'absence de toute face
 éclate l'orbe vidé Je suis l'image flottante
renvoyée qu'un fruit rejettera à l'ombre du temps
D'anciennes monnaies issues de terre morte
voûte mémorial trésorerie pleuvant ses soleils
Puis, si quelque parole à ras le sol vêtue de mendiant
s'envolait vers l'abîme, et si le vestige à force de trembler
de vos mains tout à coup sans lecture s'effritait

3

Inédits tous ces chants ont déformé le silence des nuits
Et tu auras vécu l'amour d'une pareille noirceur
Sur ton visage aveuglé embuée de brouillard
Entendement muet l'autre pôle sourd qui nomme la vie
Te force le vif le cru t'oblige la lucide parole
Entame ces précises ratures en plein cœur Désenchante
Vois niée ta présence parmi ce temps d'avenir
Ton profil d'augures disant parfaitement le ton
Faussaire ne pas plier au juste diapason
Et par contumace en effigie vivre à bien dénoncer sa
[dénonciation]

4

La flamme absente de plusieurs nuits
fonctionnait sur mémoire en accouplements
Plus rien ne naissait dans l'ovaire
et les objets du monde perdaient leur visage
Chaque soir étaient lus des chiffres de mort
quand se retournant vers le sang
le poète signifia sa langue muette
La foi ni l'esprit n'opérèrent ce choix
d'un silence nullement chargé de paroles
Parmi l'assemblée de nombreux témoins crurent
qu'hors l'être de sens nulle poésie n'a son poète

DANIEL GUÉNETTE